

TAHAR BEN JELLOUN, ÉCRIRE LA DOULEUR DU MONDE, PEINDRE SA LUMIÈRE

PAR LUI-MÊME

Si mes premières années se sont passées à Fès — que je jugeais archaïque étant enfant —, en 1955, à l'âge de huit ans, j'ai découvert la lumière de Tanger — qui a tant émerveillé Matisse — et son horizon ouvert. Ce fut aussi la rencontre avec la mer, la Méditerranée d'une part et l'océan Atlantique d'autre part : peut-être ma peinture exprime-t-elle en filigrane ce moment de danse permanente, avec les oiseaux, la mer et les élans de joie et toujours la lumière. Je ne cesse de rendre hommage à cette période de ma vie, comme avec mon intérêt pour le tressage des couleurs. Comme j'étais un enfant malade, je restais beaucoup à la maison et j'observais alors ma mère, ma tante ou ma sœur faire des broderies car c'était leur seule

distraktion pendant l'hiver : comme les tapis des anonymes, cet art du quotidien est constitutif de ma vision plastique et culturelle du monde. Quand plus tard j'ai découvert les toiles de Paul Klee en Tunisie, ce fut pour moi comme les tapis de ma grand-mère ! Dans la culture marocaine, l'art est partout mais il est pratique et utile...

En un sens, peinture et écriture se complètent chez moi. C'est pour cela que j'ai pu dire que j'écris la douleur du monde et que je peins sa lumière. J'essaie de réserver à l'écriture la fonction de témoin quant à mon époque, et ma peinture, même si je mens un peu, recèle la joie de vivre, car elle est nécessaire pour espérer et lutter.

Écriture et peinture sont néanmoins des processus de création qui se ressemblent. Quand je commence un roman, il y a une part d'inconnu, je ne sais jamais ce qui va se passer à la fin avant de l'avoir écrit jusqu'au bout. Dans une toile, je travaille beaucoup à l'instinct, donc il y a une similarité, sauf que dans un roman je raconte une histoire et que ma peinture est de l'ordre de l'humeur. ■



À gauche :
Quand l'ombre de l'absence...
2020, acrylique et pastel
sur papier, 50 x 40 cm.

À droite :
Dans cette maison...
2020, acrylique et pastel
sur papier, 50 x 40 cm.



Dans cette maison, le temps a fait une halte. Toutes
les pages se déchirent pour laisser passer le soleil.

[Signature]